Le patrimoine religieux de l'arrière-pays maritime

Références du dossier

Numéro de dossier : IA80007336
Date de l'enquête initiale : 2005
Date(s) de rédaction : 2005
Cadre de l'étude : inventaire préliminaire arrière-pays maritime picard
Auteur(s) du dossier : Inès Guérin
Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

Désignation

Dénomination : église paroissiale, chapelle, oratoire
Aires d'études : Somme

Historique

Le patrimoine religieux de la fin du Moyen Age, bien représenté sur le territoire étudié, est menacé en raison de la fragilité du matériau qui le caractérise le plus souvent : la pierre calcaire. En effet, les intempéries et vents d'ouest rongent les édifices composés de ce matériau (église de Pendé). Certaines églises, à l'origine en pierre calcaire, ont été d'ailleurs entièrement reconstruite au 19e siècle (celle de Noyelles-sur-Mer). Les croix de chemin, elles aussi, sont très présentes sur le territoire puisqu'elles marquent les limites des communes. De nombreux oratoires, généralement édifiés au 19e siècle, ont également été étudiés.

Période(s) principale(s) : Moyen Age16e siècle17e siècle18e siècle19e siècle20e siècle

Description

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : brique ; silex ; calcaire ; galet
Décompte des œuvres : repérés 17 ; étudiés 17

Présentation

Les églises (8 étudiées)
Les églises du territoire ont été pour la plupart édifiées entre le Moyen Age et le 16e siècle en pierre calcaire. La porosité de ce matériau et les conditions climatiques qui caractérisent l´arrière-pays maritime ont amplement endommagé ces édifices. Ils menacent ruine parfois dès le 17e siècle (Noyelles) suite aux nombreuses incursions qu´a subies le territoire.
Les églises ont donc fait l´objet de nombreux projets de restauration, qui n´ont parfois vu le jour que très tardivement. Les délibérations du Conseil Municipal retracent l´évolution de ces différents projets et les difficultés que rencontre leur exécution.
La Fabrique est bien souvent l´instigatrice d´un projet de reconstruction ; la commune est tenue de suppléer au manque de ressource de celle-ci car elle ne peut en assurer seule le financement. La commune dispose des fonds comme la vente d´arbres ou la mise en adjudication des parcelles de marais, de molières et parfois une imposition extraordinaire. Elle fait parfois appel à l´aide du gouvernement : le Secours (pratique inauguré sous la Monarchie de Juillet). Certaines églises sont dans un état menaçant.
La hauteur de la flèche de l´église dépend de la générosité du seigneur présentateur à la cure dont c´était le privilège dispendieux de le bâtir ainsi qu´il lui appartenait de bâtir le choeur. Pour les habitants, le clocher était un symbole d´orgueil et d´attachement.
Les chapelles (3)
Les chapelles sont implantées dans les hameaux trop éloignés du chef-lieu dans lequel se situe l´église paroissiale, empêchant ainsi les habitants de pouvoir s´y rendre. Elles sont dans ce cas nommées « chapelle de secours », comme à Pinchefalise. Elles sont datables du Moyen Age (celle du Hamelet) à la fin du 19e siècle (Pinchefalise). Ayant reçu un

traitement architectural plus ou moins soigné, elles font appel, comme les églises, aux matériaux locaux : pierre calcaire, silex, brique. Elles peuvent également être ceinturée du cimetière (Hamelet).

Les oratoires (six)

D´après Guerville, les oratoires matérialisent le lien entre Dieu et les hommes et constituent un abri « contenant la représentation de saints de la première christianisation, les promoteurs de l´évangélisation régionale, les grands croyants des temps modernes ainsi que la représentation de la Vierge ». Ils sont édifiés afin d´accomplir un voeu, expier une faute, perpétuer le souvenir de la guerre ou un miracle. Isolés au bord d´une route, il s´agit le plus souvent d´un petit édifice carré, en brique, avec toit à deux pans en brique ou en ardoise. Il ont parfois bénéficié d´un décor.

Les calvaires

Le calvaire avait pour fonction de borner le finage des paroisses et circonscriptions administratives. Il composait également une halte sur l´itinéraire de la procession, une destination pour un éventuel pèlerinage. Dès le 11e siècle et jusqu´à la Révolution, on élevait des croix à l´entrée des villes et villages, au carrefour des chemins, sur les places publiques. Un certain nombre disparut à la fin du 18e siècle. Au 19e siècle, une nouvelle ère de création engendra l´apparition d´un marché de l´art funéraire. Vers 1830, le travail de la fonte se développe. La représentation du corps du Christ apparaît alors sur la croix.

Il est difficile de dater une croix, même si celle-ci porte une date, l´année du décès pouvant être postérieure ou antérieure à la pose du monument.

La croix de chemin peut être présentée sur une butte (symbolique du mont Golgotha, alors entourée d´arbres), dans un cimetière (le plus souvent à la croisée des allées ou marquant une tombe) ou isolée (implantée le long des chemins, parfois au coeur des villages, sur un chemin de procession, à l´intersection de deux rues importantes, à proximité de l´église ou du cimetière).

A l´origine, les croix étaient en pierre, en grés, en bois. Elles furent ensuite fabriquées par les ferronniers et les serruriers locaux. Les éléments en fonte étaient probablement commandés par le forgeron aux entreprises qui travaillaient ce matériau (aucun catalogue n´a été retrouvé) et assemblés par ses soins. Les artisans ne possédaient également pas de catalogue permettant aux clients de choisir leur croix. Ces derniers se rendaient alors dans les cimetières afin de choisir le modèle voulu. Peu à peu, elles sont faites en série pour être vendues chez un marchand d´articles funéraires.

Le dépôt de croisettes est une coutume dans les terroirs du Vimeu, du Ponthieu et du Marquenterre dont on ne rencontre plus que des exemples rares (Pendé). Elle consiste à déposer des petites croix de bois au pied des croix de chemin lors d´un cortège funèbre. Le cortège funèbre marque une station devant chaque représentation de la croix : calvaire, chapelle mais aussi carrefour. Les croisettes y sont posées pêle-mêle à terre, ou parfois suspendues.

Références documentaires

Bibliographie

- CAUE. **Petits édifices non protégés du patrimoine rural, département de la Somme**. 1996.

- PEDEBOEUF, Jean. **Croix de fer, un artisanat picard disparu**. 1971, s. ed., s. l.

Annexe 1

Histoire de la collégiale de Noyelles-sur-Mer

Histoire de la collégiale de Noyelles-sur-Mer

La christianisation tout comme la fondation de Noyelles, est l´oeuvre de saint Cautin. Fils d´un duc nommé Austrapius, il voulut rejoindre son maître Colombran à Luxeuil. Mais lors de la traversée, son embarcation fit naufrage et le corps de Cautin vient s´échouer sur le rivage au niveau du site actuel de Noyelles. Revenu par miracle à la vie, Cautin décida de fonder un ermitage à cet endroit, d´où le nom de Noyelles (noyé). Le bourg se développa autour de l´ermitage et de la tombe du saint. Dès 640, une communauté cénobitique régie par la règle bénédictine s´y installa. Au 8e siècle, l´église de plan basilical, deux cloîtres, une salle capitulaire et de vastes bâtiments claustraux témoignaient de l´ampleur et de la prospérité grandissante de cette abbaye. Elle fut entièrement ravagée lors de l´invasion normande des 9e et 10e siècles. La situation géographique du lieu l´exposa au cours de son histoire à des pillages et à des destructions répétées. L´abbaye fut relevée de ses ruines au début du 11e siècle grâce aux libéralités du seigneur Hue II de Saint-Valery. Ce dernier y réinstalla une dizaine de moines, les dota de nombreux biens fonciers (terres et vignes) et immobiliers (fours, moulins, pressoirs) et leur fit don des reliques de saint Quirien et Quiriace, qui vinrent s´ajouter à celles de saint Cautin ainsi que des donations d´autres seigneurs des alentours (Gauthier de Saint-Blimond, Witasse de Pendé, Aleaume de Pinchefalise).

Dépendant du doyenné d´Abbeville, le chapitre, qui nommait à la cure, fut mis en place par Guillaume II, comte de Ponthieu, en 1206. En 1217, Guillaume III, comte de Ponthieu et de Montreuil, fonda l´église Notre-Dame-de-Noyelles ainsi qu´un collège de treize chanoines.
Les revenus de l´église provenaient de deux sources : les censives, rentes et fondations, et le produit des terres.
En 1228, l´abbaye comptait plus de 300 moines et novices. Son essor se traduisit par d´importantes campagnes de constructions, entreprises sous les abbatiats de Raoul (1079-1095) et Guérin (1095-1108) : cloître, salle capitulaire, réfectoire, dortoirs furent réédifiés. L´abbaye jouxtait le château féodal, bâti par les sires de Noyelles : ces derniers ne cessèrent de molester et de persécuter les religieux mais nous ignorons pour quelle raison.
Dès le 14e siècle, l´abbaye entra dans la décadence, dont elle ne parvint jamais à se relever. La Guerre de Cent ans et l´invasion anglaise après le passage de l´armée d´Edouard III à Blanquetaque en 1346 contraignirent les religieux à se retirer, pendant plus d´un siècle en leur hôtel refuge de Saint-Valery. Le monastère, en proie à l´abandon et aux dévastations, fut donc successivement pillé par les Anglais (1347), les Armagnacs (1402), les Bourguignons (1422 et 1428) et finalement détruit lors de la prise du château de Noyelles par les Anglo-bourguignons en 1435. Les moines ne purent réoccuper les lieux qu´une fois la paix revenue vers 1455. L´abbaye retrouva sa discipline et son renom sous les abbés Jean Lescalopier (1459-1482) et Guillaume Maréchal (1482-1527). Une grande campagne de construction engendra la réédification de l´église, du cloître et d´un somptueux logis abbatial, flanqué de deux tours hexagonales, avec hôtellerie à appareil en damier de pierre et silex et pignon à créneaux. Suite à la mise en commande du monastère en 1553, les dévastations des guerres de religion portèrent un coup fatal aux tentatives de restauration de l´abbaye.
La Révolution mit fin à l´existence du chapitre de Noyelles qui d´ailleurs, depuis longtemps ne comptait plus que deux ou trois chanoines dont le doyen et le curé. Les deux maisons canoniales furent vendues en 1791.
Noyelles n´a conservé de son chapitre que l´église où une chapelle latérale rappelle son importance passée (la nef principale était jouxtée de 6 chapelles) et son sceau.

Illustrations

Vue de l'église de Pendé.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005328NUCA

Dossiers liés

Dossier(s) de synthèse :
L'architecture rurale de l'arrière-pays maritime picard - dossier de présentation (IA80007250)
Édifices repérés et/ou étudiés :
Chapelle de secours Saint-Valery de Pinchefalise (IA80007531) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 2 rue de Saint-Valery
Chapelle et ancien cimetière Saint-Corneille du Hamelet à Favières (IA80007257) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Hamelet, rue de la Chapelle
Chapelle Pérache de Neuville à Estréboeuf (IA80007352) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, Neuville, rue de l' Eglise
Eglise paroissiale et ancien cimetière Saint-Valery de Boismont (IA80007337) Hauts-de-France, Somme, Boismont, rue François-Curé
Eglise paroissiale et cimetière Saint-Martin de Pendé (IA80007340) Hauts-de-France, Somme, Pendé, place de l' Eglise
Eglise paroissiale et cimetière Saint-Quentin de Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007301) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont
Église paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption de Noyelles-sur-Mer et son cimetière (IA80007339) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, place de l' Eglise
Eglise paroissiale Saint-Honoré de Port-le-Grand et ancien cimetière (IA80007342) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, rue du Presbytère
Eglise paroissiale Saint-Jean-Baptiste d'Estréboeuf (IA80007338) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, place de l' Eglise

Eglise paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Favières et son cimetière (IA80007293) Hauts-de-France, Somme, Favières, place des Anciens-Combattants
Église paroissiale Saint-Pierre de Ponthoile (IA80007341) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile
Oratoire de l'Ecce Homo à Noyelles-sur-Mer (IA80007276) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray
Oratoire Notre-Dame de la Délivrance à Favières (IA80007295) Hauts-de-France, Somme, Favières, rue de l' Eglise
Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes du Hamelet à Favières (IA80007254) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Hamelet, rue de la Chapelle
Oratoire Notre-Dame-du-Bon-Secours à Noyelles-sur-Mer (IA80007949) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray
Oratoire Saint-Antoine à Noyelles-sur-Mer (IA80007355) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray
Oratoire Saint-Sauveur de Romaine (IA80007368) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine

Auteur(s) du dossier : Inès Guérin
Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

Vue de l'église de Pendé.

IVR22_20078005328NUCA
Auteur de l'illustration : Inès Guérin
(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation